

## CHAPITRE 2

# Écrire selon l'orthophoniste

### Décrire l'écriture

L'écriture peut se décrire, selon Alfred Tajan (1982), comme un mouvement qui fixe des signes sur un support, à l'aide d'un instrument scripteur. Ces signes sont tracés les uns à la suite des autres, en allant de la gauche vers la droite dans notre écriture latine. Les lettres sont groupées en mots et les mots se suivent sur des lignes horizontales et parallèles, à partir du bord gauche du support (feuille de papier). La disposition de l'écrit requiert, de la part de celui qui écrit, la possibilité d'aménager l'espace graphique selon les règles d'usage donc d'exercer, sur son mouvement, un contrôle visuel permanent afin que les lettres soient bien ajustées dans les mots et ceux-ci sur les lignes. Ce contrôle doit devenir automatique.

Le fixage des signes s'opère grâce à deux mouvements :

- l'un, mouvement d'inscription, rendu possible par l'extension, la flexion et la rotation des trois doigts qui tiennent l'instrument scripteur, dessine les lettres ;
- l'autre, mouvement cursif ou de translation du poignet et de l'avant-bras, fait se succéder les lettres et les mots dans la direction droite.

Ces deux mouvements s'opposent. L'inscription freine la translation et celle-ci gêne l'inscription. Chaque scripteur doit donc réaliser un équilibre permanent entre ces deux mouvements, lesquels doivent devenir automatiques. Ils sont facilités par une position correcte du tronc qui libère le bras et un appui du bras sur la table qui soutient la main sans gêner sa progression car la dimension des lettres doit être constante et l'horizontalité des lignes continue. Cela suppose une bonne coordination des mouvements de rotation du bras autour de l'épaule, de l'avant-bras autour du coude et de la main autour du poignet. Cet équilibre du mouvement est inséparable de celui du corps. Il en résulte (Serratrice et Habib, 1993) qu'écrire, c'est d'abord exécuter un geste et, comme tous les gestes, celui-ci, aussi particulier soit-il, n'est que le résultat de la mise en action de certaines régions du cerveau dans lesquelles sont conçus et contrôlés les mouvements.

Écrire ne se résume, cependant, pas à un mouvement effectué par la main. Ce mouvement doit être préparé, programmé, élaboré, contrôlé, plus ou moins intentionnellement, afin de le faire correspondre au mieux aux exigences du moment, volonté ou nécessité.

Écrire, c'est enfin une réalisation individuelle, matérialisation unique de la personnalité laissant transparaître sans doute les aspects les plus intimes du psychisme humain.

L'écriture plonge ses racines dans les profondeurs de l'être qui s'écrit à travers ses mots qui prennent corps au pétrissage de l'écriture, comme l'exprime si bien Joël Clerget dans un bouquet de métaphores odorantes. Malheureusement, cette harmonie de l'écriture n'est pas le lot de tous les scripteurs. Écrire devient, parfois, une tâche imposée qui se réalise dans la douleur de ne pas être à la hauteur. La main peine et communique ses efforts à l'entièreté du corps, les lettres ne parviennent pas à devenir des mots qui restent de pauvres choses informes qui trahissent la personne qui ne peut se dire.

L'eugraphie, le bonheur d'écrire, se mue en galère.

Pour paraphraser Clerget (2002) :

Le pétrissage de l'écriture ne travaille plus la pâte des paroles avec la main de la tendresse, la main ne parvient pas à envelopper et retrouver la pâte, la malaxer et la faire monter de l'intérieur vers la vie et la forme d'une phrase.

## Apprendre à écrire

### Acquisitions sur divers plans

La possibilité d'écrire est l'aboutissement d'essentielles et lentes acquisitions sur le plan moteur, perceptif et symbolique. Tajan (1982) décrit clairement ces divers plans avec leur chronologie.

#### Plan moteur

Les premiers tracés graphiques vers 15 mois sont des traits droits à départ axial. Il y a projection de l'axe de symétrie du corps sur l'espace graphique, chaque bras évoluant dans son champ spatial. L'espace graphique n'est pas limité, fermé. Le geste de l'enfant et son tracé s'étendent au-delà de la feuille sur laquelle se déroule son activité graphique. Après 18 mois, le geste croisé apparaît, la main a la possibilité de travailler dans le champ spatial opposé au sien. Ce geste provoque un mouvement de flexion qui favorise le retour de la main vers l'hémichamp corporel correspondant au bras concerné. C'est le premier mouvement de rotation du poignet. Vers l'âge de 2 ans et 3 mois, apparaît la cycloïde allongée. Son tracé est rendu possible par la coordination de deux mouvements : le mouvement de translation du bras autour de l'axe vertical, qui donne la direction, et la rotation de la main autour du poignet, qui donne le sens. À environ 3 ans, l'enfant est capable de produire l'épicycloïde, ensemble de cercles groupés en chapelets, nécessitant un double mouvement circulaire, celui de la main autour du poignet et celui du bras autour de l'épaule. Entre 3 et 4 ans, apparaissent les tracés hybrides de sens et les arabesques. L'enfant devient capable de réaliser les deux sens de courbure, de renverser son mouvement, de passer du sens positif au sens négatif.

## Plan perceptif

Le rôle primordial de la motricité diminue lorsque le contrôle visuel s'introduit dans l'acte graphique pour se combiner avec lui.

Entre l'âge de 1 an et 8 mois et l'âge de 2 ans et 3 mois, le tracé se localise dans l'espace graphique, distinct de celui de la table. C'est le geste qui est contrôlé plus que le tracé lui-même mais, progressivement, l'œil guidant la main va contrôler le tracé. Ce contrôle visuel passe par trois étapes :

- entre l'âge de 2 ans et 2 mois et l'âge de 2 ans et 6 mois, s'installe le contrôle simple ou de départ. Il permet de ramener la main vers un tracé antérieurement produit ;
- à partir de l'âge de 2 ans et 7 mois, s'exerce le contrôle double ou de départ et d'arrivée. La main est guidée par l'œil d'un tracé vers un autre tracé, tous deux antérieurement produits. La vue prend en charge le mouvement pendant le temps de la jonction entre les deux repères ;
- à partir de 3 ans, apparaît le contrôle global dans le tracé. Il y a prévision, anticipation visuelle et la main est obligatoirement guidée par l'œil.

## Plan symbolique

Entre 3 et 4 ans, les niveaux perceptifs et symboliques se rejoignent dans l'image de l'objet. L'enfant commence par dessiner. Jusqu'à 3 ans, l'enfant parle en dessinant mais la dénomination qu'il donne à ses tracés ne coïncide pas avec la figuration.

À partir de 3 ans, le langage intervient de façon de plus en plus précise. Dans un premier temps, la figuration de l'objet n'en est pas la représentation schématique. Un deuxième temps voit le passage à la figuration schématique de l'objet et à l'énumération des détails. Vient ensuite le stade de l'idéogramme. L'enfant dessine un cercle et dit : « J'ai fait un rond mais c'est une orange. » Pour qu'il y ait idéogramme, il faut que, par un processus de schématisation, l'enfant réduise l'objet à sa forme simplifiée et qu'il identifie son tracé comme représentant l'objet.

## Du dessin à l'écriture

René Baldy (2010) établit une comparaison entre le dessin et l'écriture et analyse comment le barbouillage et le gribouillage préparent le dessin qui, lui-même, favorise l'entrée dans l'écriture.

### Barbouillage et gribouillage, précurseurs du dessin

Avant de tracer des traits avec un crayon sur une feuille, l'enfant s'est déjà entraîné en de multiples occasions à produire des traces. Certaines, comme les traces de pied sur le sol, produites fortuitement, n'en sont pas moins intéressantes. Elles incitent l'enfant à répéter et à généraliser leur production. Il apprend vite à mettre en contact un support avec une partie de son corps enduite d'une substance susceptible de produire une trace (confiture, chocolat, etc.). L'enfant découvre le lien causal entre son action et l'effet visible relativement permanent qu'elle peut laisser sur un support mais, à présent, avec un

instrument médiateur comme le crayon. Si, entre 1 et 2 ans, on installe confortablement le petit enfant, si on place une feuille de papier devant lui et si on lui propose un crayon, ses mouvements de la main et du bras sont susceptibles de produire ses premières traces. Le gribouillis permet à l'enfant d'explorer le matériel avant de concentrer son attention sur la production d'un résultat.

### **Du gribouillis au dessin**

Progressivement, les traits accrochent l'intérêt visuel, la motricité est mieux contrôlée et le sens se superpose à la trace. L'enfant est de plus en plus intéressé par les traits que ses gestes produisent. Cet intérêt s'exprime dans la tendance à boucher les blancs en déplaçant le traceur vers les parties encore vierges de la feuille. La transition du gribouillage au dessin s'effectue sous la pression de l'entourage. Elle est en relation avec les autres domaines sensibles à la socialisation (apprentissage de la discipline, contrôle des sphincters). La motricité volontaire impulsive devient plus finement contrôlée. La capacité à freiner volontairement permet à l'enfant de fractionner son geste. Il peut tracer des traits obliques plus ou moins parallèles pour figurer la pluie qui tombe, les branches des arbres, les cheveux du bonhomme. En se redressant, ces traits obliques donnent les premiers traits verticaux tracés de haut en bas. L'enfant est alors âgé de 18 mois. Séparé du geste de flexion, le geste en extension devient autonome. Il aboutit vers l'âge de 2 ans et demi aux traits horizontaux tracés de gauche à droite. Ce geste est probablement le précurseur de celui qui sera plus tard impliqué dans l'écriture. La combinaison de ces deux déplacements, coordonnés avec la rotation du poignet et la flexion/extension des doigts, aboutit vers 3 ans au tracé rond. Le ralentissement du geste favorise le renversement des rapports œil-main. L'œil, qui ne pouvait que suivre la main libre dans ses déplacements, s'efforce maintenant de la guider. L'enfant se lance alors dans la recherche intentionnelle de formes graphiques qui constitueront les matériaux de base du dessin figuratif et de l'écriture. Entre 3 et 4 ans, l'aspect symbolique de l'activité graphique devient de plus en plus consistant. Certains tracés peuvent représenter les mouvements d'un objet imaginaire.

### **Dessin de formes géométriques élémentaires**

Entre 3 et 7 ans, l'enfant apprend à reproduire les figures géométriques élémentaires qui constituent le vocabulaire de base de ses dessins. Avant 3 ans, l'enfant gribouille et modifie progressivement le gribouillage sous l'effet de l'exercice et du modèle. Entre 3 ans et 3 ans et demi, le cercle et la croix sont obtenus par l'interruption des mouvements cycliques et en zigzags et par la coordination des tracés verticaux et horizontaux. Entre 3 ans et demi et 4 ans, les progrès portent sur la fermeture du cercle et l'automatisation du geste. À 4 ans, l'enfant dessine le carré ou le rectangle posés horizontalement sur un côté. Le dessin du carré constitue une bonne épreuve d'âge mental de 4 ans. Entre 5 et 6 ans, l'enfant s'applique à respecter les dimensions et les angles des figures. Après tâtonnements, il réussit la copie du losange. À partir de 7 ans, l'enfant sait copier toutes les figures géométriques élémentaires.

## Dessin et écriture

Baldy (2010) établit un parallèle intéressant entre le dessin et l'écriture. Tout comme l'écriture, le dessin est un assemblage de signifiants graphiques, respectant une syntaxe qui acquiert un sens global différent de celui de chaque signe. On peut parler de la construction d'un dessin comme on parle de la construction d'une phrase. Comme le sens d'une phrase dépend des mots qui la composent et de la place qu'ils occupent, la signification d'un dessin dépend des signifiants graphiques qui le composent et de la place qu'ils occupent. Comme on écrit avec des lettres que l'on assemble pour former des mots qui composent des phrases, on dessine avec des signifiants (rond, point, trait) que l'on assemble pour former des figures supérieures (rond + rond + trait). Le vocabulaire permet de formuler et d'exprimer nos modèles internes par des dessins.

## Représentation du dessin et de l'écriture par l'enfant

Bien avant l'entrée au cours préparatoire, l'enfant a construit des connaissances relatives à l'écriture.

Baldy (2010) montre que le jeune enfant est concentré et sérieux quand il écrit, décontracté quand il dessine. Il produit des tracés différents : des marques discrètes arrangées de façon linéaire pour l'écriture ; des tracés continus peu organisés avec de la couleur et une position quelconque dans la page pour le dessin. Dessiner est un bon moyen de se préparer à apprendre à écrire tant sur le plan perceptivo-moteur que sur celui de la manipulation de symboles et de signes. D'une part, les capacités perceptivo-motrices développées dans le dessin sont utiles pour apprendre à se conformer aux règles strictes de la calligraphie et, d'autre part, la pratique des systèmes symboliques picturaux dans le dessin facilite l'acquisition ultérieure d'autres systèmes sémiotiques conventionnels plus complexes, comme l'écriture ou les mathématiques.

Le dessin peut être utilisé comme un *échafaudage* pour soutenir les premiers apprentissages de l'écriture. L'enfant qui apprend à écrire est essentiellement un copieur de formes même si celles-ci sont des lettres et des mots d'usage comme son prénom. La répétition permet à l'enfant d'acquérir les automatismes graphomoteurs et les prérequis perceptifs pour apprendre à écrire.

La différenciation fonctionnelle du dessin et de l'écriture commence à l'école maternelle. Elle consiste à apprendre ce que chaque système peut et ne peut pas représenter, ainsi que la façon dont il le représente. Quand l'enfant a compris que le dessin figure les contours de l'objet et de ses éléments, il doit comprendre que l'écriture est constituée de signes en rapport avec les sons qu'il entend quand on parle. Ce processus s'accompagne d'un changement d'entrée perceptive.

Pour dessiner, il faut symboliser des données visuelles ; pour écrire, il faut coder des données acoustiques.

**On retiendra** qu'écrire et apprendre à écrire se réalise au cours d'un long processus dans lequel s'imbriquent le gribouillis, le dessin, la copie, la spontanéité et l'apprentissage sous la conduite d'un adulte bienveillant, stimulant qui encourage l'enfant en lui insufflant le plaisir de manier la matière, la pétrir,

assembler les formes, les couleurs, s'approprier l'espace, exercer une main qui fait partie d'un corps en mouvement.

D'où l'importance d'offrir au tout jeune enfant des supports et des outils les plus divers pour donner cours à son imaginaire en même temps qu'il bénéficie d'un milieu qui facilite ses expériences et ses apprentissages dans le plaisir de l'harmonie.